

32428

B.D.I.C.

Année 57: n° 145-147...

récl. suite de 20.1-58

LE COMBAT

SYNDICALISTE



Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail
Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

30^e ANNEE — NOUVELLE SERIE N° 145

20 FRANCS

MARS 1945

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

De chacun selon ses moyens.

A chacun selon ses besoins.

Paix en Algérie

Vers la conquête d'un "IDEAL"

« Le courage, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel », (Jean Jaurès)
« Aller à l'idéal, c'est ne jamais désespérer du peuple, c'est l'instruire au lieu de l'asservir ». (André Raust, t. X du journal villeneuvois « Marianne », vers 1949).

Nous savons tous, plus ou moins, que devant les difficultés de la vie et du métier auquel on appartient, il n'est pas toujours facile de se faire une idée des choses et des hommes qui vous entourent et plus difficile encore, une fois faite cette idée, de la publier à l'intention de nos concitoyens et concitoyennes. Malgré ces obstacles, nous jugeons que prendre un petit tract, lire un journal ou un bon livre, visiter une bibliothèque publique ou aller à une conférence éducative est à la portée de tous les hommes, même les plus déshérités de la richesse sociale, comme le sont la majorité de nos amis salariés.

En partant de ce principe, et sachant lire et écrire — comme la France, comme d'autres pays donne à tous ses enfants les moyens d'apprendre — nous pensons que les hommes devraient user de ces moyens, sinon pour arriver, du moins pour faire les premiers pas, apprendre le chemin qui peut les mener plus tard vers cette conquête : l'idéal.

Idéal nous vint du mot idée. Idée signifie pensée, conception de l'esprit. Chercher un idéal, c'est donc chercher une juste pensée, où chacun trouve une juste pensée, où chacun trouve une juste pensée, où chacun trouve une juste pensée...

Nous pourrions dire, chers amis, que l'idéal est un objet de première nécessité, avec la seule différence que certains sont guidés par une seule pensée : jouir, se procurer du plaisir ; d'autres sont dévorés par la soif de richesses et des plaisirs matériels, sans amour ni bons sentiments pour personne ; quelques-uns voient leur idéal dans le fait de mener une existence tranquille à la mode bourgeoise, ne se préoccupant que d'eux et de leurs, laissant tomber les autres. « Qu'ils vivent comme ils peuvent ». Triste idéal ! « Et,

pour se donner cette courte et grossière satisfaction, ils ont renoncé à tout ce qui fait la floraison de la plante humaine, les couleurs riantes de l'esprit illuminées par l'idéal et le savoir, le parfum suave du cœur rayonnant et débordant d'amour ».

Notre idéal est absolument opposé à celui de ceux qui ne pensent qu'à eux et à leur famille ; car, au-dessus de la famille il y a la société. Nous, nous pensons à une justice sociale qui soit capable de nous enseigner ce qui nous appartient et ce qui appartient à la société : pour quoi il y a le mensonge, l'ignorance et le malheur ; nous dire les moyens de les combattre et nous donner les jouissances morales, matérielles et intellectuelles.

Notre idéal ? Faire de la pensée une des principales richesses de l'homme, la distribuer, la semer à tous vents afin que tous puissent en récolter les fruits et profiter de ses bienfaits.

« L'idéal sincère, rapproche ; seul, le faux idéal désunit. Si la société présente le spectacle de la discorde et de la haine, c'est à cause de son manque d'idéal ». « Vivre pour créer de la beauté par la Pensée, par la Parole et par l'Action, tel doit être l'idéal de l'homme nouveau. »

Nous le croyons aussi mais, pour discerner le faux et le sincère et avoir conquis le véritable idéal, il faut nous éduquer. Cette éducation, on l'obtient par les conférences et les bons livres. Mais combien d'hommes font cet effort ?

Réfléchissez, hommes et femmes de cœur, à qui la Société a donné une éducation supérieure à celle du peuple, réfléchissez ! réfléchissez !

« Allez à l'idéal, c'est ne jamais désespérer du peuple, c'est l'instruire au lieu de l'asservir », nous dit André Raust, et nous le croyons aussi. Hors de l'instruction et de l'éducation peu de place reste pour l'idéal. « L'homme qui sait lire, aide à la quel que part, en vaut deux et, s'il sait écrire, en vaut trois... »

Pour faire une société idéale, il faut acquérir l'idée et, pour qu'elle vienne à nous, il nous faut éduquer. A ce prix seulement, nous acquérons un idéal digne de ce nom.

Que dirions-nous d'un peintre qui, sous prétexte de ne rien trouver sur son passage, abandonnerait sans rien produire ? Le peintre qui est peintre digne de ce nom voit sur terre, sur mer et même au ciel quelque chose qui brille ; il trouve dans nos sociétés, dans les mœurs, jusque dans les choses qui nous paraissent les plus humbles, de quoi faire un bon tableau. Ce qui est valable pour le peintre l'est aussi pour tout autre artiste : sculpteur, musicien, acteur ou écrivain.

Il savent, par l'harmonie du geste, [du chant et des couleurs] Toucher toute notre âme, avec ses [ses rires et ses pleurs].

Tous ces hommes ont un idéal. Allons vers l'idéal ! Et que l'homme du plus humble au plus opulent, de la condition la plus basse à la carrière la plus élevée, fasse de la vie, de sa profession ou de la situation qu'il occupe dans la société quelque chose de grand, d'utile, qui l'élève jusqu'à la cime de l'idéal ! « Une vie sans idéal, est comme un pot-au-feu sans sel, comme une maison sans fenêtre, comme une jeunesse sans gaieté ». Conquerrons donc cet idéal et, puisqu'il est haut, très haut ; qu'il nous oblige à nous perfectionner chaque jour davantage, que nous soyons stimulés par le désir d'être utiles à nos semblables.

Pour terminer je vous demande à quoi sert de mener une vie sans besoin de penser, d'aimer et de vouloir ? Pour nous en convaincre, écoutons ce qui suit : « L'homme est fait pour penser, pour aimer, pour vouloir. Si on le force à ne pas penser à ne pas aimer, à ne pas vouloir ou à ne le faire que par procuration ou sur l'ordre d'autrui, c'est une personne humaine inutile, ce n'est plus l'homme s'épanouissant selon la nature, c'est l'homme réduit à la passivité animale ».

Vous voyez, chers amis, conquérons un idéal ! Sachons la valeur de l'idée et de l'action. Comprendons les raisons d'une bonne éducation, le goût du sens général et surtout impartial.

VINCENS.

Guerre

Il paraît que nous avons encore été à deux doigts d'une guerre mondiale...

Le général Eisenhower a écrit au maréchal Boulganine, au sujet des mines d'uranium de Pesc, d'arrêter les horribles massacres en Hongrie.

Le maréchal a répondu au général sur un ton poli mais sec au sujet du pétrole au Moyen-Orient qu'il fasse arrêter les tueries dans le monde islamique. Un général doit obéir à un maréchal et comme Eisenhower était déjà camarade avec le maréchal Staline il y aura à nouveau des entrevues et des conférences à « l'échelon le plus élevé », on sablera le champagne, les morts seront enterrés, on élèvera des monuments aux « soldats inconnus », on jouera des hymnes, les représentants des différentes religions béniront les tombes, les roues et les mutilés, on fera des quêtes pour les veuves et les orphelins ! Maintenant que les mines d'uranium et les pipe-lines de pétrole ont été dynamités, l'ordre doit se rétablir et le commerce reprendre. Les dirigeants diront comme Guillaume II le seigneur de la guerre : « Je n'ai pas voulu cela ! » et le pape donnera sa bénédiction. Le pétrole américain aura la préférence avec une « légère augmentation de prix ». Paix aux hommes de bonne volonté !

Paul BURCKLE

AVIS à nos Lecteurs

Nous nous excusons involontairement de l'immense retard apporté à la parution de ce numéro.

Deux causes en sont l'effet :

1.) Pour des raisons mécaniques de l'imprimerie.

2.) De la grande nonchalance de notre ancien metteur en page.

Des mesures sérieuses viennent d'être prises pour éviter le renouvellement d'un tel fait, qui ne peut qu'apporter préjudice à notre organisation. Tout sera mis en œuvre pour assurer une parution normale.

D'autre part, ce communiqué sert de réponse, à ceux qui nous demandent des explications sur ce retard. Dorénavant tout ce qui intéresse le journal sera à adresser à :

RAUX André, 37, Rue du Regard SOISY-sous-Montmorency (Seine-et-Oise).

C. S.

CYNISME

Faisant allusion aux événements de Hongrie, Son Excellence, le chef suprême de l'Etat Espagnol, Généralissime Franco, grandiloquent et sublime, s'éleva avec véhémence contre la répression sanglante des Révolutionnaires Hongrois par les troupes soviétiques.

Le Caudillo à la mémoire courte, très courte semble-t-il, oublie-t-il qu'il écrasa la Révolution espagnole par les mêmes méthodes, le feu, le fer, le sang ?

Oublie-t-il que les cris de liberté de presse, de réunion, d'opinion, de liberté tout court, pour lesquels se font tuer les « Vrais » Révolutionnaires Hongrois sont identiques à ceux pour lesquels, les prolétaires ibériques mouraient hier et meurent aujourd'hui encore

en Espagne.

Assez d'hypocrisie, Don Quichotte, les vrais Révolutionnaires, Hongrois, qui luttaient pour leur liberté, non pas pour un quelconque régime capitaliste, mais contre une tyrannie totalitaire ont démontré les armes à la main leur aversion pour tout régime totalitaire, aussi ils n'ont que faire de tes larmes ni de tes soupirs.

Médite plutôt, sur l'exemple hongrois ; les AVOS (Police Politique) se balançaient allègrement par le cou, aux lampadaires de Budapest ; ceux de Barcelone ou de Madrid peuvent facilement supporter le même poids.

Prends garde Caudillo, que le Proletariat espagnol ne fasse de même, et nous verrons ce jour là, si ton amour pour les insurgés sera le même.

JORDI.

LA HONTE DE NOTRE ÉPOQUE

Il nous a été donné d'assister accidentellement, il y a quelque temps, au départ en retraite de deux camarades, apparentés à nos idées bien qu'ayant toujours marqué une certaine répugnance à mettre en concordance leur activité et leurs convictions.

Nous ne nous attarderons pas à discuter ici sur la valeur de manifestations de cet ordre, qui permettent trop souvent à certains d'extérioriser leur sympathie plus marquée pour la « bouteille » que pour ceux qui s'en vont. Ces us et coutumes sont là et, bien qu'ils tendent à disparaître, il faut bon gré mal gré les subir.

Là n'est pas la question ; ce qui nous intéresse, dans cette réunion, relève des pensées qui y furent échangées.

Pour la forme, par déférence on s'intéresse à la situation nouvelle, riche en « promesses », qui attend l'heureux bénéficiaire d'un repos bien gagné qu'il devrait logiquement, le plus souvent, employer pour remettre un peu d'ordre dans une santé devenue précaire en raison des abus imposés par l'exploiteur « tabou », qu'il soit d'ordre privé ou étatique.

Judicieux, l'un de nos deux camarades — l'autre se déclara par la suite complètement d'accord — répondit : « Que voulez-vous que nous fassions avec la somme qui nous est allouée à titre de retraite, qui n'est en réalité pour les travailleurs de la base que nous sommes rien de plus qu'une aumône ? ». Puis, se tournant vers celui qui était des nôtres, il ajouta :

« Au fond, maintenant nous nous en rendons compte, c'est vous qui êtes dans le vrai. Au temps où nous étions jeunes, quand vous nous présentiez l'emploi des « manches de pioches » pour mettre à la raison nos exploités nous aurions dû vous suivre, nous n'en serions sans doute pas là aujourd'hui. Depuis, évidemment les méthodes ont changé mais nous n'en continuons pas moins à avoir raison et il est regrettable que, comme tant d'autres, nous ayons dédaigné de vous écouter. Notre aveuglement ne nous laissera demain qu'une seule perspective, celle de remettre la musette sur le dos et aller,

tant que nos jambes pourront nous porter, nous mettre à la merci d'un nouvel exploitateur, s'il daigne encore nous employer. Tel sera notre lot, et celui de tous les prolétaires, tant qu'on accordera aux exclus du marché du travail éliminés pour de multiples raisons — accident, maladie, vieillesse — le plus souvent après avoir donné pendant quarante années ou plus le meilleur d'eux-mêmes, la moitié, parfois le tiers, le quart même de ce qui est nécessaire à un individu pour subsister décentement ».

Rendre plus bel hommage aux théories que nous défendons serait difficile. Dommage que celui-ci, comme l'indiquait notre camarade, vienne un peu tard.

Les travailleurs, dans leur grande majorité, sont imprévoyants tant qu'ils se croient invulnérables et, accordant une valeur exagérée au débrouillage individuel, ils se confinent dans le plus sordide égoïsme.

Malheureusement, souvent des faits imprévisibles interviennent et les rappellent, dans un délai plus ou moins bref, à la cruelle réalité. Celui dont on « achèterait la santé » se retrouve à la suite d'un défaut d'évaluation de l'ordre d'un cinquième de seconde pour franchir un passage clouté, matière inerte sur la chaussée. Tel autre apprend avec stupeur qu'un mal sournois, que rien ne décelait, le ronge. Ils sont alors à la merci de la « Sécurité Sociale » qui, au même titre que tous les organismes étatiques, est sans pitié. La chose est triste mais exacte. Les FONCTIONNAIRES sont dans la plupart des cas moins « paternels », moins humains que les bourgeois, ce qui n'est pas peu dire. Ils n'ont qu'un but en tête : « ARRIVER », comme l'avaient hier ceux qui sont aujourd'hui à leur merci.

Nous vivons une singulière époque. Brutalement, du jour au lendemain, nombreux sont ceux qui accablés par le sort se trouvent dans une situation qui confine à l'indigence. Pourtant, en raison de l'énorme augmentation des possibilités de production la prise au tas pourrait être envisagée sans déraison pour tous les produits de première nécessité (alimentation, habillement,

chauffage, éclairage, logement, moyens de transport, etc...). Ce n'est, à beaucoup près, pas le cas. On voit au contraire dans un système économique largement dépassé, dont on s'explique mal la survivance, un nombre restreint d'éléments parasitaires bénéficier de la plus importante partie des fruits du labeur d'une collectivité confinée dans l'esclavage moderne par son manque de discernement et l'absence de tout

Le prolétaire assimile mal les problèmes qui l'intéressent au plus haut point. Dès qu'il a acquis des conditions de vie décentes ne devrait-il pas lutter pour en assurer la pérennité quand il ne pourra plus intervenir dans la production. Il préfère revendiquer pour obtenir sur l'heure une illusoire augmentation de salaire qui quand elle est obtenue est le plus souvent immédiatement compensée par une hausse du coût de la vie. C'est une grossière erreur dont il se rend compte trop tard.

Puisse la constatation faite par notre camarade ramener les imprévoyants à la conception saine du syndicalisme qu'est la nôtre et les inciter à lutter afin d'obtenir la prise en charge de l'individu dont tous les besoins devront être satisfaits de sa naissance jusqu'à sa mort et non pendant seulement la période où il peut apporter sa collaboration à la société.

Raymond FAUCHOIS

Leur CIVISME

Notre pantin national Guy Mollet a fait appel au civisme des Français. Pour lui, comme d'ailleurs pour ses semblables, le civisme signifie, pour la classe laborieuse, accepter sans broncher de nouvelles privations qui viendront s'ajouter aux autres déjà si nombreuses.

Cela permettra à nos dirigeants d'engloutir joyeusement des milliards afin de continuer à « pacifier » un pays qui, décidément, ne tient plus à profiter des bienfaits de notre civilisation, l'ingrât ! De plus, les parachutages au-dessus du canal de Suez sont très spectaculaires, mais aussi ils coûtent très chers.

N'oublions pas non plus, que nos députés, la mort dans l'âme, se sont trouvés dans l'obligation de s'accorder une augmentation de 16.000 fr. par mois. Arrêtons-nous là, car ça deviendrait trop triste.

Evidemment, comme par le passé, et pour beaucoup de temps encore, hélas ! nous allons continuer à payer la facture. Sinon allègrement, du moins avec résignation et sans broncher.

Eh bien, il nous semble à nous, syndicalistes révolutionnaires qu'il est temps de faire cesser ce lamentable état de choses.

Nous sommes convaincus que travailler et aller se faire tondre la peau afin de permettre à quelques-uns de vivre dans l'opulence est une plaie que le prolétariat se doit de guérir.

Si nous voulons y arriver, cessons de nous laisser bernier par les politiciens de tout acabit. Secouons l'apathie, qui permet à ceux qui nous exploitent de quelque façon que ce soit de continuer à nous tondre la laine sur le dos.

Il ne tient qu'à nous de faire cesser ce jeu où nous sommes toujours les perdants.

Il faut que le prolétariat reprenne conscience de sa force. C'est lui qui produit tout ce dont a besoin une nation, il est juste qu'il profite du fruit de son labeur. Il est juste aussi qu'il vive dans la liberté et la dignité. C'est dans ce but que nous luttons, au sein de la Confédération Nationale du Travail.

Camarades, qui aspirez au même but, rejoignez-nous. Nous lutterons ensemble !

R. IBANEZ.

POURQUOI ME DETUIRE, UN AUTRE PEUT ME LIRE.

DANS NOS REGIONS

19^e U.R. Marseille

BILAN DE L'ACTION SYNDICALE A MARSEILLE EN 1956.

Il ne sera pas difficile de tracer un bilan de l'action syndicale de Marseille, déficitaire comme on le verra par ce que je relate plus bas.

★

Fin 1955 voit les augmentations dérisoires attribuées par le gouvernement, hiérarchisées comme il se doit, c'est-à-dire : de l'ordre de 10 et 12 % pour les bas salaires et de 15 % pour les hautement qualifiés.

Ce n'est qu'au printemps de 1956 que le bâtiment s'agite et pour accuser ces miettes d'augmentation présente ses cahiers de revendications ; allant dans certains chantiers réclamer une augmentation uniforme et le respect des 40 heures payées 48, congés payés de 3 semaines, etc., etc... Faisant grève parfois jusqu'à deux semaines et plus, mais, hélas, sans résultat, dû au manque de solidarité, au sabotage systématique de ces grèves par les camarades appartenant à la C.G.T., responsables d'avoir signé ces accords avec le gouvernement pour obtenir les honteuses augmentations dont bénéficièrent surtout les cadres et les hautement qualifiés, la lâcheté des autres organisations qui, ne voulant pas se compromettre en refusant de le signer. Mais les bolchéviques profitèrent de ces remises pour accentuer leur propagande contre la politique gouvernementale en Algérie. Tant et si bien qu'ils laisseront totalement les travailleurs de leurs luttes économiques contre les agissements du patronat. Ce mot d'ordre du parti communiste se fit également entendre dans la métallurgie et d'autres corporations. Ce fut un fiasco total pour les revendications ouvrières.

★

En automne ce fut la grève des tramways qui dura bien deux mois. Mais cette grève ne fut pas menée comme les autres. Les C.G.Tistes étant en majorité dans cette corporation imposèrent la grève « surprise » c'est-à-dire de 2 heures par jour et par ligne. D'habitude les tramways choisissent les heures du matin, à l'heure d'embauche ; ils changèrent de tactique et ce fut le soir, à l'heure de la débauche que l'ouvrier après avoir peiné toute une journée chez le patron avait la désagréable surprise de rentrer chez lui à pieds ou de se dé-

brouiller comme il l'entendait. Les tramways n'aboutirent qu'à un mécontentement général parmi les travailleurs, vous pensez bien que le petit bourgeois, lui, n'a pas besoin du tram pour aller et venir chez lui. Cette grève déclenchée par la C.G.T. de concert avec les centrales C.G.T.-F.O. et C.F.T.C. qui trouverent par trop exagérée l'attitude des dirigeants de la C.G.T. abandonnèrent la lutte et la municipalité aidant, il fut créé des lignes exploitées par des compagnies de tourisme. Durant l'exposition internationale de Marseille, des cars et des taxis emmenèrent les visiteurs à des prix uniques durant les heures de grève « surprise » de telle manière que cette grève fut plus qu'une cause sans résultat. Les collectifs protestèrent énergiquement, ce voyant, la préfecture décida de mettre en vigueur la loi de réquisition (loi, que communistes et socialistes au pouvoir de 1945 et 1946, n'eurent pas le courage de supprimer, sachant même s'en servir) à telle enseigne que les tramways les plus sincères furent les premières victimes de ces mesures dictatoriales, condamnés, licenciés, suspendus, vaincus. Résultat : suppression de la grève, reprise générale du travail sans augmentation ni modification de la loi sur les retraites, la compagnie ayant demandé deux mois pour en étudier la question, arguant la nécessité d'augmenter le carnet déjà si cher en comparaison des autres villes. Voilà les résultats de la lutte syndicale menée par les politiciens pour des fins politiques qu'ils soient américanophiles ou russophiles, sans tenir compte des nécessités économiques de la masse des travailleurs qui après toutes ces trahisons ont perdu toute confiance dans la lutte syndicale et préfèrent rester en dehors de toute organisation en négligeant la défense de leurs intérêts.

★

Les travailleurs devraient, une bonne fois pour toutes, comprendre que leurs intérêts doivent être défendus par eux seuls, basés sur la solidarité totale de tous les travailleurs en dehors de tout parti politique telle que la C.N.T. adoptant de tous temps le principe que l'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS DOIT ETRE L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES.

L'UNION LOCALE DE MARSEILLE.

LA HONGRIE

Les événements de Hongrie ont fait couler beaucoup d'encre et chacun en fait l'analyse selon sa conception politique.

Jusqu'aux partis réactionnaires, fascistes camouflés, monarchistes et cléricaux, qui veulent nous faire accroire que las de la terreur bolchévique, le peuple se serait soulevé pour revenir au régime d'avant-guerre. Cette opinion est également partagée par les soi-disant communistes qui ne voient dans le peuple hongrois soulevé que des contre-révolutionnaires vendus aux Américains. On ne peut, certes, nier l'influence du clergé et des propriétaires expropriés à la « libération ».

Certains éléments qui vécurent les journées tragiques de Budapest expriment le contraire et considèrent que le peuple s'est soulevé contre la tyrannie bolchévique camouflée par des promesses fallacieuses de bien-être et de liberté au lendemain de la chute de Hitler et ne leur offrirent en guise que la misère la plus noire, l'oppression la plus sévère, où ni la liberté d'expression et d'action n'est permise avec les occupants. Evidemment, personne non plus ne peut nier l'influence de l'église catholique en Hongrie et le peuple a prouvé cependant qu'il aspirait à la socialisation et à l'égalité à condition toutefois de jouir de la liberté, tout cela fut refusé par les soi-disant défenseurs de la classe ouvrière, derrière le masque de la philosophie communiste et marxiste, allant jusqu'à la répression la plus terrible, et à un degré que n'exerça pas Hitler et avec ça les salaires les plus bas existant en Europe. Là, vraiment se trouve la cause majeure de cette révolte.

★

Carlo Lévy, un journaliste, collaborateur marxiste du journal italien l'« AVANTI » ayant vécu les jours sombres de la capitale hongroise, écrivait en substance le 30 novembre dans ce journal.

« Le régime bolchévique s'implanta avec de mauvais dirigeants imposés par l'armée. Enhardi par le 20e Congrès (déstalinisation) le peuple hongrois tente aujourd'hui sa révolution libertaire allant s'articuler confusément dans les soviets. Ce fut là, une révolution totale où tout

un peuple y participa et eh premier lieu les travailleurs et étudiants communistes. Par cette première phase, elle fut une authentique révolution anarchiste et populaire. Ne fussent les éléments de l'ordre qui s'en mêlèrent par la suite, cette révolution aurait pu prendre les formes exactes que nous souhaiterions. Comme certains soutiennent que l'on aurait pu prévoir l'avenir des forces réactionnaires sans lesquelles il y aurait pu avoir une certaine possibilité. Mais cela n'est qu'une pure hypothèse fondée sur le découpage dans la capacité révolutionnaire d'un peuple sans lequel aucun régime imposé par la violence ne peut avoir une valeur durable.

Mais cela est peu probable et n'intéresse pas l'avenir.

Cela cessera d'évoluer et le régime tombera, alors les réformes fondamentales des structures économiques et sociales bien ou mal imposées ou réalisées seront certainement mises en discussion. Un peuple armé n'aurait jamais cédé les terres aux anciens propriétaires fonciers ni les usines aux actionnaires étrangers. Celles qu'on peut appeler les bases du socialisme, ne pouvaient être en Hongrie. Ce fut vraiment une révolution populaire, une révolution des soviets, déterminée par leur développement libertaire et non comme on voudrait admettre les erreurs dues à la lenteur d'adaptation du gouvernement de GEROE et de la politique russe, mais surtout de tout ce qui est nouveau, positif, radical, des aspirations des révolutionnaires présents aux XX^e Congrès ainsi que la perspective d'un monde nouveau. Et, hélas, la révolution soviétique hongroise dans sa phase libertaire n'a pas trouvé d'écho chez les membres du parti de la dictature et de l'Etat qui se retournèrent contre elle.

Telles sont les affirmations du journaliste socialiste italien, Carlo Lévy.

★

La révolte du peuple hongrois reflète la faillite de la dictature russe et du soi-disant communisme d'Etat selon la doctrine marxiste devant ce pauvre peuple une fois de plus berné. Les blessures ouvertes du peuple hongrois témoignent encore contre la dictature bolchévique.

Les russes demeureront encore longtemps en Hongrie car bien que vaincu le peuple hongrois n'est pas dompté.

COMMUNIQUES

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9^e)

PERMANENCE : Au siège tous les jours, sauf le dimanche, de 14 à 18 heures.

TELEPHONE : TRUDAINE : 78-64

Secrétaire Général : Richard IBANEZ. Adresser la correspondance au siège.

Trésorier Confédéral : Charles MOLINA, 16, rue Dupetit-Thouars, Paris (3^e) C.C.P. 12793-89 Paris

Administrateur du Combat Syndicaliste : André RAUX, 37, Rue du Regard, à Soisy-sous-Montmorency (S.-et-O.) C.C.P. 233-92 Paris.

Pour contact avec les camarades responsables s'adresser à :

- LYON : Secrétaire C.N.T., 60, rue Saint-Jean. TOULOUSE : Secrétaire C.N.T., Bourse du Travail, Place St-Servin. BORDEAUX : C.N.T., Bureau 15, Vieille Bourse, 42, rue Lalande. LILLE : Permanence C.N.T., 13, rue du Molinet. MARSEILLE : Secrétaire C.N.T., Vieille Bourse, 13, r. de l'Académie. PARIS : Siège C.N.T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne.

2^{me} UNION REGIONALE

- BATIMENT : Tout ce qui concerne la Fédération du Bâtiment et le S. U. B. doit être adressé à Maurice ARONDEL, 100, rue Doudeauville, PARIS-18^e. C.C.P. 6261-16 Paris. S. U. B. : Assemblée générale le dimanche 14 avril, à 9 h. 30, à la Chope du Combat, 2, rue de Meaux, Métro Fabien. CHEMINOTS : Permanence au siège tous les jours, sauf samedi, de 14 à 18 heures. CONFECTION HOMMES et DAMES : Pour correspondance, adhésions, s'adresser à SAINTIS Max, 55, rue R.-Lossierand, Paris-14^e. UNION LOCALE DE PUTEAUX : ASSEMBLEE GENERALE, le 1er vendredi de chaque mois à 18 heures, au siège, Bourse du Travail.

Union Locale de Marseille

Permanence tous les jeudis et samedis, de 18 à 20 heures, au siège, salles 3 et 3 bis, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, à Marseille (1^{er} arrondissement).

Toute l'ECONOMIE aux SYNDICATS !... Toute l'Administration Sociale aux Communes !

On glanant

Après avoir lu la presse dite « d'information », on doit lire des publications qui nous disent la vérité. En bon syndicaliste, il faut lire le « Combat Syndicaliste », l'A. I.T., « Le Monde Libertaire », « Contre-Courant » et la revue « Défense de l'Homme ». En glanant dans cette dernière, j'ai retenu ce passage d'un article de Louis Dey : « Concordance des religions. Et comme disait Voltaire : Toutes

« les religions se valent. On retrouve leur accord sur toutes les « grandes questions » qui sollicitent le monde. La preuve est que nous trouvons dans le Koran. « Si Dieu voulait, il triompherait lui-même de ses ennemis, mais il nous fait combattre pour nous éprouver les uns par les autres ».

(S. XVII).

Ce qui s'accorde admirablement avec les enseignements des Pères et

des Princes de la Sainte Eglise catholique, qui ont dit, comme Massillon, par exemple, dans ses « Sermons de Carême » : « La guerre est une manière de culte religieux. Les conquérants sont aux mains de Dieu les instruments de sa colère, dont il se sert pour châtier les peuples ». Vous voyez bien que l'accord peut se faire entre les religions... pour envoyer des fidèles — et des infidèles — en enfer ou au paradis. Le pape Pie XII est toujours prêt à donner sa bénédiction !

DE L'ETRANGER

Industrial Workers of the World, 2422 North Halsted Street, Chicago 14 Illinois - U.S.A. LINCOLN 9-5045

« Chicago, 2 Novembre,

« La I.W.W. a envoyé une résolution à Histadrut et aux divers Syndicats de la Fédération Arabe, les pressant pour que d'un commun effort, ils rétablissent la Paix et résistent aux forces qui les ont entraînés dans un conflit armé qui ne peut porter que préjudice aux travailleurs de tous les pays.

« Texte complet suit :

« Vu que les Travailleurs d'Israël et d'Egypte ont été entraînés dans un conflit armé, les uns contre les autres.

« Nous transmettons aussi bien à Histadrut, organisation du Travail d'Israël qu'à la Fédération Arabe du Travail, la suivante recommandation, avec des doubles pour les différents syndicats concernés.

« Que Histadrut et la Fédération Arabe fassent tout leur possible pour arriver à un commun accord, afin que d'un commun effort ils rétablissent la Paix et résistent aux forces qui les ont entraînés dans un conflit armé qui ne peut apporter que préjudice aux travailleurs de tous les Pays.

« Nous recommandons ceci, comme la ligne de conduite la plus désirable à suivre pour tous les Syndicats, aussi bien ici (nationalement) qu'ailleurs (l'Etranger). »

Aux lecteurs du C.S.

L'appel lancé dans le N° de Novembre a largement été entendu, par nos lecteurs. Je viens ici remercier tous ceux qui ont compris leur devoir, d'apporter leur appui pour une propagande intensive de nos idées. Je m'excuse de ne pouvoir remercier individuellement chacun d'entre vous (certains préférant garder l'anonymat). Mai, c'est avec une grande satisfaction, que j'ai reçu toutes vos lettres autant par leur compliment sur la teneur du journal, que par leur contenu.

Evidemment, la tâche n'est pas finie, puisque nous venons de la commencer. Mais elle est bien partie, et je puis vous assurer, que si vous persévérez dans votre action comme nous le faisons nous-mêmes, le journal paraîtra deux fois par mois, dès le début de l'année prochaine. Pour cela, continuez à m'envoyer toujours des adresses de Camarades ou d'amis, susceptibles de s'abonner. Afin de faire connaître notre C.N.T., partout, dans les usines, comme dans les plus petits hameaux.

En remerciant à nouveau tous les Camarades, qui m'ont envoyés argent et adresses, pour une plus grande diffusion de notre organe, j'espère que nous briserons le mur du son, en brisant le mur du silence.

L'Administrateur, RAUX.

P.S. — Si vous voulez recevoir les journaux complémentaires le plus rapidement possible les commander directement à : RAUX André, 37, rue du Regard à SOISY-sous-Montmorency (S.-et-O.).

CHRONIQUE JURIDIQUE

ACCIDENT DU TRAJET - UN OUVRIER DOIT ACCOMPLIR UN TRAJET LONG ET PENIBLE A BICYCLETTE POUR REGAGNER SON DOMICILE. IL CREVE, FAIT UNE PREMIERE CHUTE, ENTRE DANS UN CAFE POUR SE RECONFORTER, REPART ET FAIT UNE SECONDE CHUTE AUX CONSEQUENCES MORTELLES. SON ESTOMAC NE CONTENAIT AUCUNE TRACE D'ALCOOL. AUSSI LA COUR DE CASSATION A-T-ELLE ADMIS QU'IL S'AGISSAIT D'UN ACCIDENT DU TRAJET.

Après avoir quitté son travail, le 10 septembre 1948, un ouvrier, M. B..., fut trouvé mort sur la route qu'il avait empruntée pour regagner son domicile.

M. B..., qui habituellement accomplissait le trajet, long de 26 kilomètres, au moyen d'un camion de l'entreprise, avait utilisé ce jour-là une bicyclette dont la roue libre était endommagée.

Un vent contraire soufflait et, après une crevaison de pneu, M. B... fit une première chute.

Epuisé par la fatigue, il dut s'arrêter dans un débit de boissons pour prendre quelque repos et se restaurer avant d'achever le parcours de 15 km. qu'il lui restait encore à couvrir.

Sur cette deuxième partie du trajet, il fit une nouvelle chute suivie d'une hémorragie abondante et il dut s'arrêter de nouveau pour laver ses plaies.

A bout de force, il avait été vu titubant, peu avant d'être découvert mort sur la route.

La Commission régionale d'Appel de Lyon, prenant ces faits en considération, avait fait droit à la demande de la veuve de la victime qui

prétendait obtenir le bénéfice de la législation sur la réparation des accidents du travail.

Mais la Caisse régionale reprochait à la décision d'appel d'avoir dit que l'accident mortel survenu à B... était un accident du travail en application de l'article 2, alinéa 2, de la loi du 30 octobre 1946 (1), alors que ce trajet avait été interrompu par un séjour prolongé dans un débit de boissons en compagnie de quelques amis.

L'affaire fut évoquée, en conclusion, devant les Chambres réunies de la Cour de Cassation.

Mettant l'accent sur le fait que l'autopsie n'avait révélé aucune trace anormale de vin ou d'alcool dans l'estomac de la victime, la Cour Suprême (27 avril 1956) donna raison aux derniers juges qui avaient estimé que les interruptions

de trajet étaient le résultat de circonstances exceptionnelles défavorables.

«...Attendu d'autre part, poursuit la Cour, relativement au fait que B... a consommé en compagnie de camarades dans le premier débit où il est entré, que la Commission régionale d'appel relève le caractère fortuit de cette rencontre ;

« Attendu qu'an vu de ces constatations, les juges d'appel ont souverainement apprécié que l'interruption de trajet qui s'est produite était le résultat de circonstances non imputables à la victime, que cette interruption n'était pas indépendante de l'emploi et n'avait pas été dictée par un intérêt personnel ; —D'où il suit que la solution déférée est légalement justifiée,

« Par ces motifs, rejette. »

S.I.A.

Comme chaque année le Comité National de la SOLIDARITE INTERNATIONALE ANTIFASCISTE va faire paraître le CALENDRIER DE 1957, dont le bénéfice sert à ses œuvres de solidarité pour les antifascistes.

Les camarades qui le connaissent depuis des années ont pu se rendre compte du grand effort qui est fait chaque année pour lui donner, à la fois, un caractère artistique et culturel. Le sujet choisi pour 1956 était la peinture, pour cette prochaine année, ce calendrier d'une présentation artistique et originale aura six reproductions de sculpture de différentes époques avec un essai sur la sculpture des temps préhistoriques à nos jours écrit le camarade Marceau DESSOIT, lui-même excellent sculpteur, et les biographies correspondantes et un avant-propos du vieil humaniste, toujours sur la brèche malgré son grand âge : le professeur Alberto CARSI.

Ainsi que les autres années, il y aura une édition en langue française et une autre en castillan. Le prix inchangé est de 100 francs l'exemplaire, une remise de 10 % est faite pour 10 calendriers.

Hâtez-vous de faire vos commandes au C.N. de S.I.A. au 21, Rue Palaprat à TOULOUSE (Haute-Garonne) ou à l'une de ses Sections Locales.

BULLETIN D'ABONNEMENT A "A.I.T." Je soussigné, Nom (en capitales) Prénoms demeurant à déclare souscrire un abonnement de (1) à "A.I.T." Le Signature Envoyez les fonds à Tersida VERGNOLLE, 76, rue Turbigo à PARIS, 3^e arrondissement C. C. P. N° 14.504-73 Paris (1) 12 numéros : 220 frs. — 24 numéros : 430 frs.

LE COMBAT SYNDICALISTE

Organe Officiel de la Confédération Nationale du Travail - Section Française de l'Association Internationale des Travailleurs -
Abonnements 12 numéros : 220 francs
24 numéros : 430 fr, 48 numéros 850 fr.
Changement d'adresse : 30 francs.

Attention !

Nous insistons auprès de tous pour demander de n'adresser aucun versement, aucune correspondance relevant de l'organisation à l'ancien administrateur du Journal, Emile AKOUN.
Tout ce qui concerne la trésorerie du journal doit désormais être adressé à

André RAUX

37, Rue du Regard à Soisy-sous-Montmorency (S.-et-O.)
C. C. P. 233-92 Paris

Nous demandons à tous de faire très attention à seule fin d'éviter toute perturbation entravant la bonne marche de l'administration de notre « COMBAT SYNDICALISTE ».

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE

Sur la Conférence de RASSINIER

SUR LA CONFERENCE DE RAIS
Le conférencier n'a pas donné ce que j'en espérais. Non, car il n'a point touché le fond du problème en traitant la vérité qu'il ne fit qu'effleurer. Ensuite, lorsqu'il nous parla de la Révolution changeant la structure de la société actuelle, ce fut avec une évidente MECONNAISSANCE, des possibilités pouvant la déterminer et non plus, lorsqu'il nous présente comme l'unique solution à la Révolution : celle du « Coopérativisme ».

Il nous présenta la cause unique, toujours d'après-lui, qui déterminait la révolution française de 1789, celle de la lente disparition des privilèges économiques de l'aristocratie de cette époque-là, qui vendit ses domaines morceaux par morceaux afin de maintenir les luxes que leur réclamait la Cour et qui, selon le conférencier, donna lieu à la naissance de la bourgeoisie provoquant la réforme de la constitution lui donnant le droit légitime sur la propriété acquise.

C'est cette bourgeoisie d'après Rassinier qui amorça la première révolution en commençant par acquérir la propriété du sol et il constate que la révolution n'est ni plus ni moins qu'un changement de main sur l'élément économique, légitimé par un parlement issu de la révolution. Entraîné par ces affirmations, il oublie l'influence des philosophes et il ne nous dit rien sur l'état d'esprit du peuple en face des abus accentués par la noblesse et le clergé devant les réformes que préconisaient certains ministres de la Cour.

Suivant de très loin les bords de l'histoire qui se situent depuis l'évolution du capitalisme jusqu'à nos jours ; il considère que la seule forme de révolution qui s'offre au prolétariat est celle de l'exemple de la révolution française qu'il prétend UNIQUE.

Il est très lamentable que l'on expose, dans une tribune du « Mouvement Libertaire », des idées aussi dépourvues de sens commun car, en admettant que ce qu'il expose fut possible et que l'on obtiendrait seulement le changement de propriétaires, UNE FOIS DE PLUS, du pouvoir économique, et pour cela point n'est besoin d'attendre tant de siècles. C'est prêcher d'ignorance, voire d'inconvenance que de croire au fait du changement de mains sur le pouvoir économique d'obtenir, comme hier, la terre des seigneurs féodaux, d'incorporer au système coopératif le pouvoir financier des grandes constructions navales, de celles des compagnies pétrolières, des chemins de fer et tant d'autres trusts similaires, comme s'il s'agissait de coopératives de produits d'épicerie.

Rassinier ne croit point en d'autres possibilités pour transformer la société, et il ajoute, que la révolution ne peut se faire en n'importe quel moment ni qu'elle ne peut se faire par la décision d'une organisation révolutionnaire. Et à moi, il m'arrive de faire remarquer qu'une révolution sociale peut se faire lorsqu'un fait historique provoque une réaction psychologique chez le per-

ple. Et ceci, fut la cause de la révolution française, de la révolution russe et qui, malheureusement, dégénéra dans sa structure actuelle. De toute façon la révolution eut lieu.

En 1936, le prolétariat eut une autre occasion à saisir, et le fait historique qui signifiera la fin du présent régime en Espagne, verra l'opportunité expressive sans les convictions équivoques, pessimistes et en dehors de la plus élémentaire logique que manifeste M. Rassinier, car au bout de cinq siècles les théories les plus audacieuses se trouveront couvertes des poussières de l'oubli. Sachant que la vie des hommes et des choses se transforme malgré tout empêchement.

Je terminerai en disant qu'en présence du capitalisme, en possession des clés du marché et de SA LOI les lui soustraire, lentement, acquérir successivement la propriété entière, frise la stupidité.

Nous avons tout un passé d'expériences diverses : coopératives, communautés, etc., etc. Tout a été essayé malgré le système capitaliste et tout a fini par périr dans les griffes des gros magnats de la finance.

Notre campagne pour les vieux

A la suite de l'article paru dans le numéro 144 de « Combat-Syndicaliste » j'ai reçu des « Bravos » mais aussi des plaintes. Je demande toujours aux vieux qui vont percevoir leur maigre rente au bureau postal, s'ils ont déjà reçu un supplément du fameux « Fonds national de solidarité ». Partout des réponses négatives !

Hier, également, je posais la question à un ancien camarade de travail, qui va atteindre cette année ses 80 ans. Il m'a répondu sur un ton découragé : « Il faut aller chercher la feuille à remplir à l'Assistance publique, or, je ne veux rien avoir à faire à ces exploitateurs, bien que je ne touche que 10.000 francs par mois, on m'a dégoûté complètement de m'adresser aux « officiels ». Après un court séjour à l'hôpital on m'a mis à l'asile des vieillards. Le tarif dans cet établissement de « charité chrétienne » étant de 22.000 francs par mois on m'a encore changé dans un établissement qui porte le nom d'un saint bien connu ». Le camarade ne voulant pas que cette lamentable histoire soit rendue publique, je dirai simplement qu'il s'agit du « saint patron » des cocus ; je continuais de lui poser des questions.

« Un dimanche le directeur me demanda : « Pourquoi n'avez-vous pas assisté à la grand'messe ? »
— « J'avais un violent mal de tête M. le directeur ! » — « Vous avez bu du pinard, on vous a vu ! » — « Je n'ai rien bu, car je ne peux rien supporter avec mon cœur malade. » Alors le directeur fit venir un surveillant qui ne pouvait pas blâmer le pauvre vieux. — Vous étiez saoul hier » prétendit celui-ci.

L'alcool fait vivre ceux qui le vendent, mais tue ceux qui le boivent.
Anatole France.

Il faut dix ans, au moins, à n'importe quel ouvrier pour connaître son métier à fond.

Pourquoi, alors, ces différences de traitement astronomiques ?

Parce que l'on pratique le malheureusement dans les Universités ; l'on ne « fabrique » qu'un nombre limité de techniciens, d'avocats, de médecins, de pharmaciens, d'administrateurs, de grands ingénieurs, etc. Juste le nombre qu'il faut pour que ne s'avilissent pas les privilèges de la caste bourgeoise.

Il y a au contraire, pléthore de mécaniciens, de tourneurs, d'ajusteurs, de gars du bâtiment et de toutes les industries.

Mais si l'on admet qu'il faudrait aussi longtemps à l'avocat, au médecin, à l'administrateur, pour acquérir les connaissances nécessaires à ces professions que le temps qu'il leur fallut pour acquérir le bagage propre à la leur, où est la supériorité ?

En réalité, l'architecte a beau dessiner la plus belle maison imaginable, elle restera sur ic papier s'il n'y a pas les ouvriers des différentes professions nécessaires à son édification.

Toutes les professions, hors celles haïssables (prêtres véreux, soldats, fonctionnaires inutiles, etc.), sont utiles au même titre pour le fonctionnement de la société.

Un bricoleur qui est à l'entretien dans une usine n'a pas la connaissance totale d'un métier, mais il a cent connaissances secondaires de cent métiers. Nous admettons, certes, que les ouvriers employés à des travaux pénibles, ou malsains, sales ou répugnant, travaillent un quart ou moitié moins que les autres, nous n'admettons pas que leurs salaires diffèrent car l'inégalité conduit à la reconstitution des classes, inévitablement.

Sur quoi se base-t-on pour justifier les différences parfois énormes

de traitement ? Sur le talent... mais tel qui a un talent très grand dans une partie, est nul dans les autres. Tel qui revendique des privilèges pour son intelligence, peut devenir fou demain, ou malade, accidenté, infirme. Va-t-on, en vertu de son raisonnement premier, à lui, le rattracher de la société comme le faisaient les Lacédémoniens ?

Tel chercheur qui a trouvé une invention nouvelle, n'a pas plus de mérite que tel autre qui a cherché avec le même acharnement : l'un a eu de la chance et l'autre point.

Se basera-t-on sur la rareté ? Du jour au lendemain elle disparaît. Les frigorifiques, par exemple, conservent maintenant les denrées qui étaient rares, et par conséquent très chères, en certaines saisons. Se basera-t-on sur l'utilité ? C'est la même chose. Les diligences ont eu une utilité primordiale autrefois ; quelle utilité ont-elles de nos jours ? Se basera-t-on sur la quantité ? Mais alors c'est le travail de forçat : le Taylorisme, le Stakanovisme et pour aboutir où ? Au chômage dans nos sociétés actuelles. Du reste cela ne se conçoit pas dans une société harmonieuse où les emplois inutiles sont supprimés et ceux qui les occupaient remis au travail utile. Alors, c'est l'abondance avec le machinisme produisant plus qu'on ne peut consommer.

L'on voit par ce résumé rapide, qu'aucune société ne sera harmonieuse si elle n'a pas l'égalité économique comme base. Nous ne chicanons point, certes, l'automobile au conducteur de travaux, au représentant, à toute personne pour qui c'est un besoin ; les livres à l'écrivain, les matières de toutes sortes aux exercices des professions ; ce sont là des instruments de travail.

Sans doute, les professions dites aujourd'hui libérales, seront-elles toujours plus agréables à exercer que les professions pénibles, sales,

monotones, dangereuses, mais, ainsi que nous le disons plus haut, ces dernières bénéficieront d'un temps de travail plus court, en outre, l'accès aux Universités sera obtenue par sélection et non par le privilège de la fortune. Ce sera la réelle sélection de l'intelligence, de la volonté et de l'assiduité. S'est-on demandé, parfois, quelle perte était le fait pour l'humanité, ces millions d'enfants extrêmement intelligents, mais obligés de par la situation de leurs parents, de quitter l'école à 12 ou 13 ans ? Probablement pas. Car pour évaluer cette perte, il faudrait prendre les unités de mesures astronomiques.

Pour terminer nous prendrons un exemple, le très simple afin qu'il soit compréhensible à tous.

Nous parlerons de la famille et de la Patrie. Dans une famille, une mère digne de ce nom ne fait aucune différence entre ses enfants. Elle les aime tous du même amour. Si elle a parfois une légère préférence pour l'un, ce sera précisément pour celui qui pourrait avoir une infériorité sur ses frères pour une raison ou une autre.

Pour la patrie qui demande l'impôt de sang et l'impôt tout court à tous ne devrait-il pas en être de même ? S'il en était ainsi elle étendrait sa sollicitude à tous ses enfants. Tous, grâce aux lois sociales auraient un métier.

Ceci étant admis, supposons un atelier de tourneurs. Voilà 20 ou 30 tourneurs qui font des copeaux à longueur de journée. S'il n'y a personne pour les enlever par une manœuvre. Il n'y a plus de manœuvre, comme autrefois, pour faire ce travail sans attrait, qui met les vêtements en loques, déchire les doigts et les souliers ? Que va-t-on faire ? Il y aura deux solutions. Ou chacun son tour comme pour aller au jus à la caserne. Ou un ouvrier acceptera de faire ce travail en permanence. Mais, dans un cas ou dans l'autre l'ouvrier exigera d'être payé comme ses camarades tourneurs, car il est tourneur, lui aussi...

Cet exemple démontre que tous les emplois sont aussi utiles et indispensables les uns que les autres pour le fonctionnement de la société et que, par conséquent, il n'y a pas de raison pour qu'une quantité considérable d'entre eux (généralement les plus fatigants, sales ou dangereux, ou encore répugnants) soient considérés comme négligeables.

C'est pourquoi les ouvriers des mines, du nickel, de quelque corporation que ce soit, peuvent revendiquer au grand dam des profiteurs ; ils seront toujours au dessous de ce que devraient être leurs revendications.

F. P.

ALCOOLISME et DEVOIR NATIONAL

D'astucieux philanthropes ayant lancé le slogan « boire un apéro de plus c'est financer le fonds vieillesse », les amis de l'alcool viennent, dans un tract abondamment répandu bien que modestement anonyme, de saluer comme il convient cette heureuse initiative. Du même coup ils règlent leur compte aux abstinentes, qui peuvent s'entendre légitimement reprocher le sabotage de nos institutions sociales, car « si tous les Français suivaient leurs conseils les vieux seraient payés en monnaie de singe ».

Rien n'est plus exact, et il y a longtemps que, grâce à l'imagination des ministres des finances — le besoin rend ingénieux, — l'alcoolisme est devenu un devoir national et la tempérance une atteinte au crédit de l'Etat.

Dans le cas particulier qui nous occupe, alimenter le fonds vieillesse par une augmentation des impôts sur les apéritifs alcoolisés offre l double avantage : non seulement de procurer des ressources pour les vieillards, mais encore, en raccourcissant l'existence des buveurs, de réduire le nombre des parties prenantes ; ce qui augmente la somme à attribuer à chacun.

L'utilité sociale de l'ivrogne étant ainsi démontrée, il convient de mettre fin à certaines anomalies institutionnelles. Notamment remplacer l'anachronique condamnation pour ivresse publique par une promotion dans un ordre honorifique donnant droit au port d'un « cordon » de couleur à déterminer.

Et si cet élan de solidarité nationale a pour effet d'engendrer un plus grand nombre d'enfants anormaux, difformes ou idiots, ils pourront toujours occuper leur temps — derrière les fenêtres grillagées des asiles dans lesquels ils seront parqués — à la contemplation hébétée de vieillesses heureuses.

Deux poids, deux mesures ?

Au fronton de certains monuments Publics, on peut admirer en tout loisir, Dame Justice.

Yeux bandés, arme d'une Durandal fort colibre, tenir haut et ferme, une balance, symbole de l'Impartialité et de l'Équité de ses Jugements.

Si l'on veut se donner la peine, de s'occuper quelque peu des Activités de cette Dame, on arrive à se demander, non sans angoisse, si, le bandeau qui lui couvre les yeux n'est pas quelque peu effiloché en certains endroits, ou bien si la balance ne nécessite pas une remise

au point urgente car il semble à première vue que le plateau de droite a tendance à pencher assez dangereusement.

Un fait assez récent peut témoigner de ce défaut technique.

« Deux terroristes d'Extrême Gauche, ont mis à mal un local de l'U.D.C.A. »

Le glaive de Dame Justice s'est abattu avec force sur les auteurs du délit.

En deux temps, trois mouvements l'affaire a été réglée.

Le français moyen ne peut que se réjouir de la promptitude avec laquelle les forces de l'Ordre « établi » ont réagi contre ces Extrémistes qui mettaient en Péril le Régime et l'Ordre social en prenant pour cible les locaux de l'U.D.C.A.

Oui ! mais...

Depuis quelques temps déjà plusieurs charges de plastic, ont ébranlé les locaux des Organisations de gauche. Des Groupes de chocs, dont l'affiliation n'est plus un secret pour personne s'adonnent à cœur joie, à leur sport favori, matraquages en série, perturbation de tout genre, incendies d'immeubles, etc., etc.

Tout ceci sans que Dame Justice ait daigné bouger le petit doigt, pour rétablir l'ordre.

De deux choses l'une OU BIEN, les Messieurs faisant partie de l'honorable profession dont la Dame pré citée est la patronne reviennent à la saine conclusion que de la même façon que une pomme et une deuxième font deux pommes une même charge de plastic, lancée ou par la main droite, ou par la main gauche a le même pouvoir explosif.

OU ALORS débarrassez vos monuments de cette Dame qui doit se demander pour quelle raison lui fait-on si bêtement perdre son temps à vouloir lui faire représenter quelque chose qui n'est plus.

G. G.

La Sécurité Sociale est une escroquerie. Elle est une caisse de réserve de l'Etat. Revendiquez la gestion directe de cet organisme par les travailleurs eux-mêmes !

Le Gérant responsable : J. SORIANO
Imprimerie ASTE, 16, rue Balance, Avignon

Liberté et Solidarité avec les Ouvriers

proclament les ETUDIANTS de MADRID

EN ESPAGNE,

FRANCO, après avoir instauré sa dictature — grâce à l'appui de l'église romaine et du nazi-fascisme — opprime, depuis vingt ans, par un régime de terreur, un peuple entier.

CEPENDANT A BARCELONE, A MADRID, A SEVILLE, CE PEUPLE S'INSURGE, LES JEUNES A L'AVANT-GARDE.

Hier grèves, boycottage des transports, manifestations estudiantines, bagarres des ouvriers, étudiants, intellectuels contre les nervis du régime. Mais demain... ?

DEMAIN les hommes épris de liberté auront besoin de réconfort et de l'aide de tous ceux qui, de par le monde, ont de semblables aspirations. Réfléchissez-y et alors agissez.

JEUNES, ETUDIANTS et OUVRIERS il faut répondre aux cris de détresse lancés par ceux de Barcelone, de Madrid ou d'ailleurs.

LA LIBERTÉ N'A PAS DE FRONTIÈRES...

Groupement des Jeunes Libertaires de la région parisienne.

GFP 3428



L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

LE COMBAT SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces

A chacun selon ses besoins

De chacun selon ses moyens. A chacun selon ses besoins.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

29 ANNEE - NOUVELLE SERIE N° 147

20 FRANCS

JUILLET-AOUT 1957

ŒUVRONS POUR LA PAIX !

LA VERITE SUR L'ALGERIE

TEL est le titre que nous offrent les « Partisans de l'union pour le salut et le renouveau de l'Algérie française ».

Ainsi, ce n'est pas leur cas tant qu'ils sont en Algérie ? Et pourquoi nous dites-vous que la majorité d'entre eux sont de petites gens dont toute la fortune se compose de quelques meubles et de cent ou deux cent mille francs qu'ils ont à la Caisse d'Épargne ?

la misère une population violente, je doute fort qu'on fasse mieux que jusqu'à présent. J'ai dû aller en Algérie, malgré moi, et j'ai pu constater le degré de misère du fellah algérien qui a eu le courage jusqu'à maintenant de ne pas se soumettre aux colons oppresseurs, ni se laisser entraîner par le courant corrompue des grands centres.

LE PROLETAIRE

BEAUCOUP de camarades pensent que le mot prolétaire ne répond à aucune réalité et, en conséquence, nient l'existence de la lutte des classes.

exploité et prolétaire. Dans toute société, il y a eu des exploités. Cette exploitation a revêtu des formes assez diverses : l'esclave, le plébéien, le serf, etc... Chaque forme d'exploitation a eu, et a encore, son vocabulaire particulier, le prolétaire. La notion de prolétaire ne peut donc être considérée que dans le cadre de la société qui l'exploite : le capitalisme.

La guerre

J'étais presque un enfant ; je voyais [nos soldats] Partir en longues files et se perdre [là-bas,] Dans ce sombre horizon où fondaient [nos armées,] Et, comprimant mon cœur et mes [mains désarmées,] J'écoutais dans le vent le bruit sourd [des combats,] Alors une pensée, ainsi qu'une prière, Me revenait, toujours la même, au [fond du cœur :] « Que cette guerre soit la fin de [toutes les guerres !] France, ô dernier martyr ! puisse à [force d'horreur] Ton supplice héroïque épouvanter les [hommes !] »

Nous prendrons comme base la définition du prolétaire dans le Larousse : « Celui qui ne possède rien et n'a pour vivre que son travail ». Et tout de suite, les objections arrivent : — le cas du flic. A priori il semble évidemment difficile de se considérer de la même espèce que celui qui est tout prêt à vous assommer lors d'une grève. Il n'empêche que le flic est à la merci de son patron, tout comme un ouvrier d'usine.

ANARCHO-SYNDICALISME ET REFORMISME

CERTAINS aiment à croire que nous prenons un plaisir tout particulier à dénoncer le danger que représente le virus réformiste par le mouvement syndical en général et pour l'anarcho-syndicalisme en particulier.

de résoudre pour le mieux (?) les différends entre exploités et exploités. Ces modernes Salomon, après de longues et ardues délibérations, ont présenté aux parties intéressées, le fruit de leurs réflexions, concrétisées en deux propositions.

bondir tout syndicaliste qui se respecte, mais, hélas ! tel n'a pas été le cas de la majorité des Trade-unionistes, qui n'ont pas hésité à accepter, à leur conférence de Eastbourne, courant mai, par 33 mandats contre 19, la deuxième proposition avec la clause qu'elle comporte.

Lettre ouverte au camarade Fernand Robert

SECRETARE DE REDACTION DE L'« ALLIANCE OUVRIERE ANARCHISTE »

Le voilà maintenant dans un mouvement nouveau... Pour combien de temps ? Camarade Robert, nous n'avons pas besoin de créer de nouvelles organisations (c'est bon pour le clergé!), ce qu'il nous faut ce sont des hommes de bonne volonté, des militants sincères et dévoués pour bâtir sur de nouvelles bases une société libre et égalitaire.

La famine, dont souffre la moitié du globe et la destruction de stocks alimentaires, procédé assez courant, sont des choses sans importance, sans doute.

EVOLUTION OU MYSTIFICATION ?

IL ne se passe pas de semaine, de jour, sans que, en n'importe quelle partie de notre globe, un événement, important ou non, vienne nous rappeler que nous vivons au sein d'une société où la vie et le bonheur d'un individu n'ont qu'une importance relative, selon qu'il est riche ou pauvre, puissant ou faible.

à acquérir certains privilèges dans la société : privilèges que rien ne justifie, ni leur intelligence, ni leur valeur. Ceci, en admettant qu'ils aient l'une et l'autre, car bien souvent ils n'ont pour eux qu'une soif d'autorité et de grandeur.

National-socialisme pas mort !

Le chef de Dépôt principal de Trappes est un bon « chrétien ». Mais ce dévot et fidèle serviteur de la « sainte Eglise catholique » a une singulière conception de la charité chrétienne ; c'est par

